

Temps musical :

<https://www.youtube.com/watch?v=9bLnbdXp2vU>

Accueil

Il nous arrive d'être inquiets, à cause d'un souci, d'une angoisse, d'une peur qui s'infiltré en nous et qui nous ronge.

A cause de cette inquiétude, nous ne trouvons plus le repos, nous nous agitions, nous devons fébrile et nous nous exténuons.

Et à cause de cette agitation, nous avons de plus en plus de difficultés à dénicher Dieu au creux de nos vies.

Nous sommes pris alors dans une spirale qui va de l'inquiétude à l'agitation, de l'agitation à la fatigue, et de la fatigue au découragement.

Et pourtant, comme le prophète Esaïe le proclame :

Ainsi parle le Seigneur, le Saint d'Israël

Votre salut est dans la conversion et le repos,

Votre force est dans le calme et la confiance (Esaïe 30 :15).

Oui, ainsi parle notre Dieu, celui qui pour chacun de nous, fait se lever une aube nouvelle ; celui qui au cœur de notre vie est toujours au rendez-vous. C'est cela la bonne nouvelle, l'actualité brûlante de notre existence, à laquelle nous pouvons nous ouvrir. Le Seigneur est là où nous sommes dans l'isolement, le confinement qui est nôtre aujourd'hui.

Que par son Esprit, Sa parole convertisse notre cœur

Qu'elle apaise nos inquiétudes

Qu'elle fasse grandir en nous le calme et la confiance !

(Texte d'Antoine Nouis)

Chant : 21/14 : Les mains ouvertes devant toi Seigneur

<https://www.youtube.com/watch?v=4ul5iBKKtkg>

Louange :

Psaume 71

1 SEIGNEUR, c'est en toi que je trouve un abri : que jamais je n'aie honte !

2 Dans ta justice, délivre-moi et donne-moi d'échapper !

Tends vers moi ton oreille, et sauve-moi !

3 Sois pour moi un rocher qui me serve de refuge — tu as ordonné d'y venir constamment — pour que je sois sauvé, car tu es mon roc et ma forteresse !

4 O Dieu, donne-moi d'échapper au méchant, à l'homme injuste et aigri !

5 Car tu es mon espoir, Seigneur DIEU, c'est à toi que je me fie depuis ma jeunesse.

6 Depuis le ventre de ma mère je m'appuie sur toi ; c'est toi qui m'as fait sortir du sein maternel ; tu es constamment l'objet de ma louange.

7 Je suis un sujet d'étonnement pour la multitude, mais toi, tu es mon puissant abri.

8 Que ma bouche soit remplie de ta louange, de ta splendeur, sans cesse !

...

12 O Dieu, ne t'éloigne pas de moi ! Mon Dieu, viens vite à mon secours !

...

14 Et moi, j'attendrai constamment, je te louerai de plus en plus.

15 Ma bouche racontera sans cesse ta justice, ton salut, car je n'en connais pas le compte.

16 Je m'avancerai avec des hauts faits. Seigneur DIEU, j'évoquerai ta justice, la tienne seule.

17 O Dieu, tu m'as instruit depuis ma jeunesse, et jusqu'ici je dis tes actes étonnants.

18 Aussi, jusque dans la vieillesse aux cheveux blancs, ô Dieu, ne m'abandonne pas, afin que je dise ta force à cette génération, ta puissance à tous ceux qui viendront ;

19 ta justice, ô Dieu, atteint les hauteurs, car tu as fait de grandes choses : O Dieu, qui est semblable à toi ?

20 Tu nous as fait éprouver bien des détresses et des malheurs ; mais tu nous redonneras la vie, tu me feras remonter des abîmes de la terre.

...

23 Je pousserai des cris de joie quand je jouerai des psaumes pour toi ; toute ma vie, que tu as libérée, chantera pour toi.

Chant : 12/10 : Avec des cris de joie

<https://www.youtube.com/watch?v=d9hOZP-nCjg>

Prière d'ouverture en moi :

Apprends-moi

Combien j'aimerais être, Seigneur,
Un croyant sans faille, un chrétien triomphant,
Un serviteur efficace, un roc, un chêne,
Ou une force qui va !
Combien j'aimerais que ton Église
Donne envie de croire et de dire du bien de toi,
Qu'elle soit nombreuse et fervente et joyeuse !
Mais le vent trop fort
Qui fend les rocs et déracine les chênes
N'est pas toujours ton Esprit.
Mais le feu qui tombe du ciel
Et foudroie les certitudes
N'est pas toujours ton Esprit.

Il peut l'être aussi, c'est vrai.

Apprends-moi à me contenter
De discerner ton Esprit
Dans le souffle qui me pousse à croire,
À espérer et à aimer encore et encore.
Apprends-moi à me contenter
De discerner ton Esprit
Dans la respiration difficile de ton Église essoufflée
Qui t'aime et te sert encore et encore.
Apprends-moi à entendre ton souffle
Dans les petits événements
Sans que je ne désespère jamais d'en voir de grands.

Parole de vie et de grâce :

Si vous vous croyez faibles, aujourd'hui, rappelez-vous que Dieu vous a toujours donné la force du lendemain. Si vous vous sentez angoissés, aujourd'hui, rappelez-vous que Dieu vous a toujours donné la paix du lendemain. Si vous êtes dans l'épreuve aujourd'hui, rappelez-vous que Dieu vous a toujours gardés dans l'épreuve. Et si la route vous est cachée aujourd'hui, rappelez-vous que Dieu vous a toujours tracé à temps la route du lendemain.

Laisse couler en toi la source, Et tu sauras combien tu avais soif. Laisse passer en toi la vie, Et tu sauras combien tu étais mort. Laisse respirer en toi le désir, Et tu sauras combien tu étais lié. Laisse vivre en toi l'amour, Et tu sauras combien tu étais seul. Laisse naître en toi la Présence, Et tu sauras combien tu étais absent. Laisse-toi trouver par Celui qui est le visage de ton humanité Et tu te sauras à jamais enfant de l'Esprit.

Chant : 41/02 Gloire à ton nom, ô Dieu de paix

<https://www.youtube.com/watch?v=nppDtiUfNwo>

Confession de foi :

Je crois en Dieu. Par lui l'univers et notre existence sont créés toujours à nouveau. Dans le chantier du monde, son Esprit nous anime et nous porte. Il donne chaque jour à notre vie un sens positif, une dignité fondamentale, une vocation créatrice. Dieu est l'avenir de l'humain. Sa présence éternelle dépasse les espaces et les temps. Je crois que Jésus nous fait entendre Sa parole. Il est celui que nous écoutons et vers lequel nous regardons pour savoir qui est Dieu et qui est l'homme : un Dieu d'amour, selon la Bible ; un Dieu pour lequel l'être humain et la terre entière sont une espérance invincible. En Jésus, l'homme et Dieu sont à jamais ré-unis et inséparables. Il est un exemple pour nous et pour le monde.

Nous reconnaissons une seule Église, universelle et connue de Dieu seul. Elle existe par-delà les institutions chrétiennes et les frontières religieuses. Je crois à l'amour plus fort que la mort.

Laurent Gagnebin

Chant 12/08 : Que la gloire du Seigneur

<https://www.youtube.com/watch?v=Zf030Vix1E0>

Prière avant les lectures bibliques :

La Parole est plus grande que nous, Plus profonde que nous ; C'est en elle que nous nous élevons, C'est par elle que nous nous abaissons ; Elle est refuge pour l'exilé et exil pour le suffisant. Comment ferais-tu sans elle pour prier ? Comment ferais-tu pour pleurer ? pour espérer ? pour te justifier ? Ne te moque pas de la Parole ! Quand tu es en danger, elle t'enveloppe ; Quand tu rêves, elle te protège du cauchemar. Ne t'oppose pas à la Parole. Laisse-la te pénétrer, t'abreuver, Donne-toi à la Parole, car tu recevras d'elle ce que la vie a de plus beau et de plus généreux : Le mouvement, l'élan qui te portent vers Dieu. Elie Wiesel (Le crépuscule, au loin)

Lectures bibliques :

Jean 10/9 à 16 et 27 à 30

9 C'est moi qui suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages.

10 Le voleur ne vient que pour voler, abattre et détruire ; moi, je suis venu pour qu'ils aient la vie et l'aient en abondance.

11 C'est moi qui suis le bon berger. Le bon berger se défait de sa vie pour ses moutons.

12 Quand il voit venir le loup, l'employé, celui qui n'est pas berger et pour qui il ne s'agit pas de ses propres moutons, s'enfuit en abandonnant les moutons. Et le loup s'en empare, il les disperse.

13 C'est un employé : il n'a pas le souci des moutons.

14 C'est moi qui suis le bon berger. Je connais mes moutons, et mes moutons me connaissent,

15 comme le Père me connaît et comme, moi, je connais le Père ; et je me défais de ma vie pour mes moutons.

16 J'ai encore d'autres moutons qui ne sont pas de cet enclos ; ceux-là aussi, il faut que je les amène ; ils entendront ma voix, et ils deviendront un seul troupeau, un seul berger.

...

27 Mes moutons entendent ma voix. Moi, je les connais, et ils me suivent.

28 Et moi, je leur donne la vie éternelle ; ils ne se perdront jamais, et personne ne les arrachera de ma main.

29 Ce que mon Père m'a donné est plus grand que tout — et personne ne peut l'arracher de la main du Père.

30 Moi et le Père, nous sommes un.

Romains 8/ 31 à 39 :

31 Que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

32 Même à son Fils, Dieu n'a pas évité la souffrance, mais il l'a livré pour nous tous. Alors, avec son Fils, il va tout nous donner gratuitement.

33 Qui peut accuser ceux que Dieu a choisis ? Personne ! En effet, Dieu les rend justes.

34 Qui peut les condamner ? Personne ! En effet, le Christ Jésus est mort, de plus, il s'est réveillé de la mort : il est à la droite de Dieu et il prie pour nous.

35 Qui peut nous séparer de l'amour du Christ ? Est-ce que c'est le malheur ? ou l'inquiétude ? la souffrance venant des autres ? ou bien la faim, la pauvreté ? les dangers ou la mort ?

36 Les Livres Saints disent : « À cause de toi, nous risquons sans arrêt la mort. On nous traite comme des moutons de boucherie. »

37 Mais dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés.

38-39 Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu !

La méditation de ce culte nous vient du Pasteur Bruneau Joussellin, pasteur de l'Eglise Protestante Unie de Belgique, Chapelle Royale à Bruxelles.

La méditation sera inspirée du Psaume 137 que vous retrouverez ci-dessous en deux versions : la première tirée de la nouvelle traduction Segond et la seconde sous forme d'un poème contemporain

Psaume 137 :

Après des fleuves de Babylone

1 Près des fleuves de Babylone, là-bas, nous étions assis et nous pleurions en nous souvenant de Sion.

2 Aux saules de la contrée nous avons suspendu nos lyres.

3 Là, nos vainqueurs nous demandaient des chants ; nos bourreaux, de la joie :
Chantez-nous des chants de Sion !

4 Comment chanterions-nous le chant du SEIGNEUR sur une terre étrangère ?

5 Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite oublie !

6 Que ma langue s'attache à mon palais si je ne me souviens pas de toi, si je ne mets pas Jérusalem au-dessus de toute autre joie.

7 SEIGNEUR, souviens-toi des Edomites, qui, au jour de Jérusalem, disaient : Rasez, rasez jusqu'à ses fondations !

8 Babylone la belle, toi qui vas être ravagée, heureux qui te paiera de retour pour le mal que tu nous as fait !

9 Heureux qui saisira tes enfants et les écrasera contre le roc !

Version contemporaine du Psaume 137

Psaume du sang trente-sept :

Nous sommes là, au pays de Nod.

Nous avons été arrachés à nos terres

– haine, guerres, misères –,

Ils nous ont emportés sur des chemins de mort

– je n'en peux plus des horizons ! dans des wagons obscurs

– je ne vois plus de ciel !

– dans des bateaux gangrénés

– je n'aime plus la mer !

Comment leur pardonner, Ils savaient ce qu'ils faisaient !

Nous sommes là, dans des camps.

Ils nous jettent leurs bottes à la figure :

Chantez pour nous un chant de joie !

Chanter, comme si nous étions aujourd'hui dans le paradis.

Nous avons accroché nos lyres aux branches des arbres pleureurs comme nous,

Bientôt nous y pendrons. Humains, qui après nous vivez...

Priez Dieu que tous nous veuille absoudre.

Entre les mains de qui nous en remettre ?

On nous a oubliés, langues collées pour se taire ainsi !

Nous n'avons dans la bouche que des chants de marais que des airs de vide.

Chanter pour soi nous est impossible.

Chanter pour eux nous est une abomination.

Ils en ont chanté d'autres qu'ils chantent eux-mêmes !

Nous n'en pouvons plus.

Qui se souviendra de nous,

Du musicien aux mains écrasées, aux doigts coupés ?

Le fils abandonné, ils l'ont achevé ;

L'enfant, visage dans le sable, dépouille éperdue.

Quand tout sera tu, quand tout sera su,

Y aura-t-il encore assez de notes pour des refrains sur les fleuves dans nos chaînes
dans nos larmes souvenirs.

Méditation :

Voilà donc une version pour notre temps de ce fameux psaume 137, suivant la numérotation hébraïque, ou 136 si l'on se réfère à la numérotation latine. En musique, il est connu sous son appellation latine – Super flumina Babylonis –, allemande – An Wasserflüssen Babylon –, ou anglaise – By the river of Babylon. De tous temps, il a inspiré les compositeurs. Il fait partie des psaumes les plus mis en musique. Il s'y prête si bien, ne serait-ce que par son thème qui dit la détresse de celles et ceux qui ne peuvent plus chanter ni jouer de la musique – ils ont remisé leurs instruments – parce qu'ils sont loin de chez eux, loin d'eux-mêmes, éloignés de toute source qui les inspirait, de ce qui les portait à écrire, à composer, à mettre en mots, à mettre en notes, afin que d'autres, après eux, puissent à leur tour reprendre ses airs et ses paroles, les faire leurs puisqu'ils ont été écrits pour cela, pour que la voix jamais ne s'éteignent, surtout celle des sans-voix. Psaume de l'éloignement. Psaume du déchantement... qui n'a jamais cessé d'être entonné. Mélodie grégorienne au Moyen-Âge, de Palestrina, de Roland de Lassus, de Marc Antoine Charpentier, de Martin-Richard Delalande, de Gabriel Fauré ; venant même s'insérer dans l'opéra Nabucco de Verdi, le célèbre chœur des esclaves hébreux à Babylone.

Du côté protestant, il est mis en musique par un certain Wolfgang Dachstein, à Strasbourg, dès la première année du passage de la ville à la Réforme, en 1525. Il était organiste à l'église Saint-Thomas. C'est de sa composition que partiront des compositeurs ultérieurs et autrement plus célèbres, tels que Johann Pachelbel et Jean-Sébastien Bach. Il y a aussi Jan Pieterzoon Sweelinck. Tant d'autres jusqu'à aujourd'hui, dans toutes les musiques, y compris le rock, le reggae, toutes y ont puisé sans l'épuiser.

Du point de vue de la littérature, Paolo Coelho a écrit un livre dont le titre est une citation de ce psaume : Sur le bord de la rivière Piedra, je me suis assis et j'ai pleuré. J'ai trouvé également un très beau poème de Jean de la Croix, malheureusement sur un site internet traditionaliste catholique, un site de l'anti-réforme. J'ai lu encore un poème de Gabriel Matzneff, dont je ne dirai rien pour ne pas entrer dans la polémique de savoir s'il convient ou non de distinguer l'œuvre de son créateur. En l'occurrence, non. À cause d'un vers qui ôte toute valeur au reste du texte et renvoie Matzneff à ce qu'il est : un pédophile qui prétend se masquer en philopède. Écœurant !

Personnellement, la relecture que je vous ai proposée est inspirée et fait référence à plusieurs événements des XXe et XXIe siècles. L'exil – puisqu'il s'agit d'un psaume de l'exil – à travers les déportations de populations par les nazis dans les camps de concentration ; l'exil dans les stades du Chili sous la dictature d'Augusto Pinochet ; l'exil des migrants et la crise de 2015 qui se poursuit encore aujourd'hui, et l'Europe qui ne sait plus quoi dire ou faire en face de la menace du président de la Turquie. J'aurais pu sélectionner d'autres tragédies à l'instar des goulags de l'ère soviétique, des camps de rééducation du communisme chinois, etc... Tant de personnes, groupes de personnes, déplacées de force ou par nécessités vitales – la guerre, la misère à cause de la guerre – qui se sont retrouvées ou se retrouvent encore dans des camps loin de leurs pays, de leurs lieux d'origine, leurs espaces de la vie ordinaire.

Le psaume 137 a été écrit pour évoquer l'exil des hébreux à Babylone après l'invasion de leur pays. Psaume de l'éloignement quand l'exil ou l'exode forcé devient une manière de gouverner. Psaume de l'éloignement, de la joie impossible, de la nostalgie et des larmes. Psaume qui dit les brimades et les moqueries des gardiens, les garde-chiourmes comme les décrit Henri Meschonnic dans sa traduction, demandant des chants du temps d'avant lorsque les hébreux vivaient en paix sur leur terre promise.

Comment chanter dans de telles conditions ? Se taire, ranger ses instruments de musique, les accrocher aux branches des arbres, ou chanter encore et encore pour dépasser le malheur ? Psaume empli d'humanité et de déshumanité. C'est pourquoi j'y ai mêlé trois des sept paroles du Christ sur la croix. Il devient alors psaume du sang. D'où son titre : Psaume du sang trente-sept.

Toutefois, des exils, il en existe beaucoup d'autres formes. Il y a de l'exil, lorsqu'un couple se sépare, que l'un des deux ou les deux quittent le nid de la vie jusque-là commune. Il y a de l'exil lorsque l'on se rend compte que ce pourquoi l'on vit n'est pas raison de vivre, ne peut plus l'être, qu'il faut le délaissier de gré ou de force, en changer, si tant est qu'il faille une raison de vivre. La vie ne serait-elle pas sa propre raison du pourquoi ou du pour qui vivre ? C'est la grâce d'être sans pourquoi. Angelus Silesius, dans un de ses célèbres

diptyques, ne disait-il pas déjà en son temps : La rose est sans pourquoi, elle fleurit parce qu'elle fleurit. Il y a de l'exil lorsque l'on part à la pension ou lorsque l'on est obligé de cesser de travailler pour raison de santé ou autres – fin de la vie de travail rémunéré. Il y a de l'exil lorsque l'on se retrouve au chômage. Il y a de l'exil chaque fois que l'on est contraint de quitter sa vie jusque-là familière pour une vie à l'étranger de ses habitudes...

Aujourd'hui, nous vivons une forme d'exil avec l'obligation qui est faite des fermetures de tant de lieux – dont les églises et les temples, les synagogues et les mosquées –, du changement dans notre quotidien tant collectif que personnel pour lutter contre la propagation du Covid 19. Ces mesures sont légitimes, elles sont nécessaires car en solidarité. Cependant, elles font de chacune et de chacun des exilés chez elles/eux, des étrangers puisqu'obligés de vivre une situation jusque-là inconnue, donc étrange, loin, très loin de ce qu'elles et ils vivaient, de ce que nous vivions jusqu'à présent.

L'exil des hébreux à Babylone aurait pu signifier la disparition pure et simple du judaïsme puisqu'étaient perdus les trois piliers de sa foi : la terre promise donnée par Dieu, le Temple qui est le lieu de la présence de Dieu, le roi qui représente Dieu. Dieu avait abandonné son peuple, le peuple pouvait à son tour abandonner Dieu. Il ne l'a pas fait, bien au contraire. Il a puisé dans cette épreuve de quarante années (tellement plus long que quelques semaines) la force de la créativité : repenser ses fondements, se réinventer sans rien perdre du passé. Le relire et trouver de quoi le relier au présent et à l'avenir. C'est vrai qu'il y a des temps d'exil en chaque existence. Si chacun qui vit dans ces temps est capable d'y survivre – parce que malheureusement la mort y rode comme un lion rugissant, cherchant qui dévorer ; suivant les paroles de l'office de complies – quel que soit ce temps d'exil et à condition de ne pas s'y noyer, il peut être un temps de refondation et de ressourcement, temps de se re-trouver et de se re-lever. Dans la Bible, dans le Nouveau Testament, cela s'appelle la Résurrection.

Que cette dynamique puisse être avec chacune, chacun, et que le monde en soit changé radicalement pour plus de beau, de bien et de bon.

Bruneau Jousellin Bruxelles-Musée Le 15 mars 2020

Temps musical

https://www.youtube.com/watch?v=bm0X5_UvpVI (62/85 : Ta paix, ô Christ)

Dieu est l'harmonie du monde,

Il est l'espace protecteur,

Il est la lumière dans la nuit,

Il est la porte qui s'ouvre à nous,
Il est l'ami toujours présent,
Il est l'inconnu qui surgit,
Il est l'appel du malheureux,
Il est le Dieu qui nous accepte,
Il est notre vie, Il est la lumière, la vérité, le chemin,
Il est notre sauveur en cet instant.

Chant : 35/19 Pour que le jour qui se lève

<https://www.youtube.com/watch?v=rdonGbNH-bA>

Prière universelle :

Hier, demain, aujourd'hui

Dieu du temps et de l'histoire,
Des commencements et des résurrections,
Dieu de la mémoire et de la promesse,
Enseigne-nous à vivre avec le temps,
À l'accueillir comme un cadeau de toi,
Donne-nous de l'aimer
Dans ses dimensions d'instant et d'éternité.

Donne-nous d'aimer le temps passé :
Qu'il soit pour nous mémoire plutôt que nostalgie,
Sève et sagesse de vie plutôt que relique idolâtrée.

Donne-nous d'aimer le temps à venir :
Qu'il soit pour nous destination choisie
Plutôt que destin redouté,
Promesse qui rassemble
Plutôt que rétribution qui divise.

Donne-nous d'aimer surtout le temps présent :
Qu'il soit dans nos mains comme pâte à pétrir
Plutôt que sable fuyant entre nos doigts,

Qu'il soit signe de ton Royaume à suivre sur nos chemins d'humanité
Plutôt qu'empire à préserver.

Merci ! pour hier et pour les temps passés.
Oui, et que ton Règne vienne !
Pour demain et pour les temps à venir,
Me voici ! Nous voici ! pour aujourd'hui
Et le temps présent de l'humain.

Père nous te remettons notre monde, avec ses douleurs, ses échecs, et la guerre dans laquelle nous sommes toutes et tous impliqués.es contre cette pandémie qui touche tous les êtres humains sans exception, donne-nous d'être solidaire, sage et en communion par ton Esprit avec tous.toutes nos contemporains.es.

Nous pensons aux pays qui sont au plus fort de cette tempête, viens à leur et à notre secours.

Nous te prions pour les mourants, pour celles et ceux qui ont peur, garde-nous de la panique, garde-nous dans la foi, l'espérance et la vie.

Nous te prions pour celles et ceux qui sont en première ligne : les soignants, garde-les et que ton souffle anime et inspire nos scientifiques, nos chercheurs.ses. afin qu'au plus vite nous puissions trouver les remèdes nécessaires pour toutes et tous.

Unis au monde nous te disons :

Notre Père qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne
que ta volonté soit faite
sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés,
et ne nous laisse pas entrer en tentation,
mais délivre-nous du mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent :
le règne la puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles.

Amen.

Bénédiction :

Que la bénédiction de Dieu vous entoure sur votre chemin de vie,
Comme une lumière protectrice.

Que la bénédiction de Dieu vous nourrisse sur votre chemin de vie,
Comme du pain et du vin.
Que la bénédiction de Dieu vous réchauffe sur votre chemin de vie,
Comme un feu dans la nuit.
Amen !

Chant final : 62/81 Que la grâce de Dieu

<https://www.youtube.com/watch?v=nyzB20oD6oU>